

Université LYON 2

Ecole doctorale 485 EPIC

(Education, psychologie, information et communication)

Laboratoire de sciences de l'éducation

Le bien-être de l'élève au collège :

*Représentations des professeurs et des
élèves*

Par Marianne LENOIR

Thèse de doctorat de sciences de l'éducation

Dirigée par François BALUTEAU

Présentée et soutenue publiquement le 7 décembre 2012

Devant un jury composé de :

François BALUTEAU, maître de conférences, HDR (LYON 2)

Joël ZAFFRAN, professeur des universités (BORDEAUX 2)

Gilles COMBAZ, professeur des universités (LYON 2)

Dominique BERGER, maître de conférences, HDR (LYON1)

Article 3:

...Les états parties s'engagent à assurer à l'enfant la protection et les soins nécessaires à son bien-être, compte tenu des droits et des devoirs de ses parents, de ses tuteurs ou des autres personnes légalement responsables de lui, et ils prennent à cette fin toutes les mesures législatives et administratives appropriées...

Convention internationale des droits de l'enfant

20 novembre 1989

Synthèse des résultats

Le but de ce travail de thèse était de comparer les représentations des élèves et des professeurs concernant le bien-être de l'élève au collège. Le postulat principal était que ces représentations sont différentes. Pour ce faire, nous avons posé huit hypothèses explorant les différentes dimensions du bien-être au collège : le bien-être matériel, le bien-être relationnel, le bien-être psychologique et le bien-être pédagogique. Pour confirmer ou infirmer ces hypothèses, nous avons cherché des indicateurs de bien-être à l'aide d'entretiens semi-directifs réalisés auprès de professeurs d'un collège en ZEP et à l'aide de focus groupes réalisés auprès d'élèves de deux collèges, un collège en ZEP et un collège rural. Ces indicateurs nous ont permis de construire un questionnaire qui a été distribué aux professeurs et aux élèves des collèges du département de Saône et Loire. Dans ce questionnaire, nous avons également posé la question principale de la réalité de la prise en charge du bien-être au collège. Nous avons enrichi les réponses au questionnaire d'une question ouverte sur les indicateurs de bien-être non encore envisagés. Les éléments obtenus à l'aide de cette question ouverte nous permettent de préciser certaines réponses au questionnaire.

Les réponses ne peuvent être que nuancées, Les représentations des élèves et des professeurs concernant le bien-être de l'élève au collège se rejoignent sur de nombreux indicateurs, mais différent pour certains autres.

1. Indicateurs communs aux deux populations

La dimension relationnelle du bien-être semble être la plus importante à la fois pour les élèves et les professeurs. Lorsque nous considérons le détail des résultats, cette dimension est même plus importante pour les professeurs que pour les élèves ce qui contredit l'hypothèse posée après les études exploratoires. Les deux populations admettent que ce sont surtout les relations avec les pairs qui sont sur le devant de la scène au collège pour les élèves. Ces relations sont décrites sous différents point de vue. Les amis permettent aux élèves de trouver un confident, quelqu'un à qui parler

de leurs problèmes. La mixité est considérée comme positive pour le bien-être par les deux populations, mais plus encore par les élèves. Lorsque la violence est évoquée, c'est surtout le jugement des autres qui est perçu en premier comme diminuant le bien-être et non pas la violence physique qui n'arrive qu'en deuxième position. L'ambiance dans la classe est plébiscitée par les deux populations comme très importante dans le bien-être, loin devant le rôle de l'élève, évoqué tout d'abord par les professeurs. Parmi les adultes, ce sont les professeurs qui interviennent le plus dans le bien-être, un peu plus cependant pour la population des professeurs eux-mêmes. Ensuite, ce sont les parents qui sont choisis en deuxième comme pourvoyeurs de bien-être. Dans la question ouverte, les professeurs insistent aussi beaucoup sur l'importance des parents dans le bien-être des élèves. Pour eux, les parents doivent nouer des relations avec l'équipe pédagogique avec création d'un espace réservé au dialogue avec les familles. Ils doivent s'impliquer dans la vie du collège, et manifester de l'intérêt pour le travail scolaire de leur enfant. Ils doivent également aider leur enfant dans leur travail scolaire. Le positionnement des parents par rapport au collège est mis en avant par les professeurs comme facteur de bien-être de l'élève. Cependant, les propositions énoncées par les professeurs laissent les parents au seuil du collège : ils admettent encore difficilement qu'ils puissent changer l'organisation du collège et encore moins intervenir au niveau de la pédagogie.

L'état d'esprit dans lequel arrive l'élève au collège participe à la vision commune du bien-être au collège des élèves et des professeurs. C'est le deuxième item le plus choisi dans la vision générale du bien-être. Cet indicateur se retrouve également au niveau de la question ouverte dans laquelle les professeurs pointent du doigt le contexte familial, parfois difficile, que l'élève amène avec lui, comme un poids, au collège. Dans le détail, les indicateurs du bien-être psychologique diffèrent.

Le bien-être Physique comporte peu d'élément commun aux deux populations. Ce qui rapproche les élèves et les professeurs au niveau matériel c'est, tout d'abord, la volonté d'avoir des locaux propres, les élèves insistant dans la question ouverte sur la propreté des toilettes. Les élèves et les professeurs parlent ensuite des lieux de loisirs, ce qui rejoint le bien-être relationnel. En effet, les lieux de loisir dans le collège permettent aux élèves de rencontrer leurs pairs

La vision du bien-être pédagogique présente des points communs aux deux populations. Cependant, le bien-être pédagogique reste plus important pour les professeurs que pour les élèves.

Le travail en équipe des professeurs intervient dans le bien-être au collège.

Dans la réalité, le travail en équipe est difficile à organiser d'après les professeurs. Des réunions de concertation seraient nécessaires afin de pouvoir élaborer des propositions de remédiation pour les élèves. Les élèves ont aussi parfois l'impression que ce travail en équipe n'existe pas lorsqu'ils abordent les sujets du travail à la maison ou des évaluations qui sont souvent programmées au même moment dans le trimestre.

La pédagogie différenciée, de l'avis des deux populations interrogées, apporte du bien-être aux élèves. Elle est plus importante pour les professeurs, les élèves ne la remarquant pas toujours. En effet, un quart des élèves n'ont pas d'avis sur la question.

Les aides pédagogiques apportent du bien-être mais les aides perçues comme pourvoyeuses de bien-être sont surtout, celles amenant une aide supplémentaire permettant de mieux comprendre le cours : soit une aide des professeurs pendant le cours ou une ré explication après le cours des leçons non comprises.

Les programmes scolaires sont jugés comme inadaptés par les deux populations. Les professeurs évoquent le contenu des enseignements comme indicateur négatif de bien-être de l'élève. Ces programmes sont jugés trop chargés et ne faisant pas assez la place aux enseignements améliorant les aptitudes manuelles. En effet, d'après les professeurs, les programmes ne tiennent pas compte du fait que plus de 40% des élèves de collège n'iront pas au lycée général. Ils pensent qu'il faudrait intégrer au collège des activités artistiques. Les élèves parlent aussi des programmes comme étant peu adaptés à leurs attentes. Ils considèrent que certaines matières ne servent à rien pour leur avenir, rejoignant ainsi les enseignants. Ils souhaiteraient plus de sport. L'éducation physique et sportive est d'ailleurs la matière identifiée comme apportant du bien-être aussi bien par les élèves que par les enseignants.

Par ailleurs, les sorties à l'extérieur sont considérées par les élèves et les enseignants comme favorisant le bien-être de l'élève. Ils permettent de créer un lien

concret avec le savoir théorique scolaire. Ils changent les rapports des élèves et des professeurs de manière positive. Les élèves souhaiteraient en faire plus, et visiter des pays étrangers. Les activités extrascolaires, dans le cadre d'un projet fédérateur (fête du collège, prix littéraire, jeunes talents...) pourraient d'après les professeurs favoriser la cohésion entre les élèves.

2. Indicateurs spécifiques à chaque population

Les points de différence portent très peu sur le bien-être relationnel. Il existe un consensus réel entre les deux populations sur ce sujet. Cependant, les professeurs pensent plus que les élèves que les relations qu'ils entretiennent ensemble sont importantes. Pour les élèves ce sont, comme nous l'avons vu plus haut, les relations avec les pairs qui leur amènent du bien-être. Ils sont heureux de venir au collège car ils peuvent parler de leurs problèmes à leurs amis. Par ailleurs, les professeurs ont tendance à minimiser ce qui se passe dans les temps de liberté pour les élèves de sixième : ils sous-estiment notamment la domination du plus grand sur le plus petit comme violence au quotidien diminuant le bien-être.

Les points de divergence sont plus nombreux concernant le bien-être matériel. Il est plus important pour les élèves que pour les professeurs ce qui contredit l'hypothèse n°1. Les professeurs voudraient plus d'espace dans une classe ayant moins d'élève. Les élèves désireraient plus de temps libre, ce qui favoriserait les relations avec leurs pairs. Le fait de ne jamais être seul leur apporte du bien-être alors que cet indicateur avait été évoqué par les professeurs dans le cadre du manque d'espace et d'intimité. La sécurité est également importante pour les collégiens alors qu'elle n'arrive qu'en troisième position pour les professeurs comme facteur de bien-être.

Un autre point important concerne les rythmes scolaires. Lorsque nous considérons les rythmes scolaires dans leur ensemble, ils sont plus importants pour les élèves que pour les professeurs dans le bien-être au collège. Au sein des rythmes scolaires, la répartition des temps de travail et de repos, donc l'emploi du temps, est l'indicateur le plus choisi par les deux populations, mais plus par les professeurs que par les élèves. Dans la question ouverte, les élèves et les enseignants font de nombreuses

suggestions de répartition des cours sur la journée et sur l'année. D'après certains, l'après midi au collège ne devrait pas être consacré aux cours magistraux mais au sport. Les journées devraient être moins chargées au niveau horaire, avec un début plus tardif et un temps de pause plus important aux interours et à la pause méridienne. La journée est d'autant plus longue pour les élèves que l'on tient compte du trajet scolaire et des devoirs à faire le soir. Les professeurs pensent aussi que les devoirs le soir diminuent le bien-être des élèves, mais ils se disent obligés d'en donner, du fait de la pression des programmes scolaires.

Du point de vue psychologique, les élèves évoquent une diminution de leur bien-être du fait d'un mal-être moral, un manque de plaisir à venir au collège et une inquiétude à propos de leur avenir. Une bonne réussite scolaire par ailleurs augmente leur bien-être.

Les professeurs pensent au sens que les élèves mettent dans leurs études. D'après eux, lorsque les élèves ne savent pas pourquoi ils viennent au collège, qu'ils n'ont pas envie d'apprendre et ne trouvent pas d'intérêt dans les matières enseignées, leur bien-être est diminué. Par contre, lorsqu'ils sont intéressés à apprendre de nouvelles connaissances, leur bien-être augmente. Les professeurs se situent sur le domaine des connaissances et les élèves sur le domaine du bien-être psychologique.

Au niveau pédagogique, les professeurs sont persuadés que si les règles de vie sont appliquées, le bien-être augmente au collège par le biais notamment des sanctions justes ou de l'application du règlement intérieur. En ce qui concerne le règlement intérieur, moins de 50% des élèves pensent que son application peut augmenter le bien-être et un quart ne se prononcent pas. Pour les sanctions justes, 40% pensent qu'elles n'augmentent pas le bien-être et un quart ne se prononcent pas.

Pendant la classe, les élèves souhaiteraient faire des temps de pause au milieu des cours : cet indicateur est le moins choisi par les professeurs. Ils pensent qu'il est plus utile de remotiver l'élève pendant le cours.

La matière amenant le plus de bien-être pour les deux populations est l'EPS comme nous l'avons vu auparavant. Pour le deuxième choix, les matières diffèrent. Pour les élèves, ce sont les mathématiques qui sont choisies ; cette matière est valorisée par les parents, donc les élèves la choisissent comme pourvoyeuse de bien-être. Pour

les professeurs, ce sont les matières à prédominance corporelles qui sont choisies : l'art plastique et l'éducation musicale.

Les professeurs pensent en majorité que le bien-être est pris en charge au collège. Moins de la moitié des élèves le pensent et un quart ne se prononcent pas. Dans la question ouverte, deux enseignants trouvent que le sujet du bien-être au collège est à prioriser, au service de l'élève.

3. Les facteurs influant sur le bien-être

3.1. Le niveau de classe

Nous notons une nette abrasion de la sensation de bien-être entre les sixièmes et les troisièmes. Les troisièmes ont moins le moral, ont moins de plaisir à venir le matin. Leur intérêt pour les matières enseignées au collège diminue. Les sixièmes sont plus axés sur le fait d'avoir une bonne réussite scolaire et d'acquérir de nouvelles connaissances. Les élèves de troisième pensent beaucoup moins que les élèves de sixième que leur bien-être est pris en charge au collège.

Ce qui augmente le plus le bien-être des élèves de troisième est de parler à leurs amis. Les pairs deviennent de plus en plus importants au fil des années. La mixité au collège est de plus en plus essentielle à leurs yeux. Les adultes qui leur apportent le plus de bien-être après les professeurs sont les assistants d'éducation. Les parents perdent de leur influence sur leur bien-être au collège.

Au fil des années, les élèves deviennent de moins en moins sensibles aux rythmes scolaires. Les sixièmes souhaitent de l'aide pour la gestion des outils scolaires tandis que les troisièmes aimeraient bénéficier de plus de ré explication des leçons non comprises. La pédagogie différenciée n'est pas perçue quelque soit le niveau de classe.

Au niveau des règles de vie au collège, elles sont perçues comme étant de plus en plus pesantes au fil des années, notamment l'application du règlement intérieur et les sanctions. Les troisièmes exprimaient le désir d'avoir plus de liberté.

L'éducation physique et sportive prend de plus en plus d'importance.

3.2. Le sexe du répondant

Lorsque nous considérons les deux populations en fonction du sexe nous ne trouvons que des variations mineures dans les réponses.

L'influence du facteur sexe se fait sentir au niveau du bien-être matériel qui est plus important pour les garçons que pour les hommes, alors que pour le sexe féminin il n'existe pas de différence significative.

Les hommes pensent plus que les garçons que l'envie d'apprendre est important alors qu'il n'y a pas de différence significative entre les résultats des filles et des femmes. Les filles sont mieux adaptées au système scolaire. Cette idée se retrouve si nous comparons les résultats des filles et des garçons. Les garçons se disent malmenés par le système scolaire au collège. Ils répondent deux fois plus que les filles que leur bien-être n'est pas pris en charge au collège. Ils ont moins de plaisir à venir au collège que les filles. Ils ont moins envie d'apprendre et trouvent moins d'intérêt aux matières enseignées que les filles. Les garçons ont besoin de mouvement : le besoin de se déplacer dans la classe est plus important que pour les filles et l'E.P.S. est deux fois plus choisie par les garçons comme matière apportant le bien-être.

Pour les filles, c'est le bien-être relationnel qui reste sur le devant de la scène alors qu'il n'y a pas d'influence du sexe pour les professeurs en ce qui concerne cet item. Dans le même registre, l'ambiance de la classe et le temps de discussion que prend le professeur en début de cours est plus importante pour les filles que pour les garçons.

L'application du règlement intérieur est plus choisie comme indicateur de bien-être par les filles et les femmes que par la population de sexe masculin. Les études montrent d'ailleurs que les garçons sont plus punis que les filles.

L'indicateur qui ne varie pas en fonction du sexe est la mixité, primordiale pour les deux sexes dans les deux populations.

Enfin, l'adulte qui amène le plus de bien-être au collège est le professeur, beaucoup plus pour la population féminine que pour la population masculine.

3.3. Influence du lieu de scolarisation ou d'enseignement

Les collèges privés semblent plus privilégier le bien-être relationnel. En effet, le bien-être relationnel est plus choisi par les élèves des collèges privés que les élèves des collèges publics. La domination du plus grand sur le plus petit est d'ailleurs moins ressenti comme facteur impactant sur leur bien être.

La place dans la classe est plus importante dans le bien-être pour les élèves dans le privé que dans le public.

Pour les élèves des collèges privés, les rythmes scolaires ont moins d'impact sur leur bien-être que dans les collèges publics.

Les élèves dans les collèges privés pensent moins que dans les collèges publics que le bien-être est diminué quand ils ne savent pas pourquoi ils viennent au collège.

L'E.P.S est une matière plus importante pour le bien-être pour les élèves des collèges privés plus que pour les élèves des collèges publics.

Globalement, les élèves en collège privés estiment plus que dans les collèges publics que leur bien-être est pris en charge. Il n'y a par ailleurs aucune différence sur ce sujet entre les élèves et les professeurs de collèges privés.

Contrairement aux élèves scolarisés en collèges en zone hors ZEP, les élèves scolarisés en ZEP ressentent beaucoup plus l'intervention négative des rythmes scolaires sur leur bien-être.

Les insultes sont beaucoup plus choisies comme indicateur négatif de bien-être par les élèves en ZEP, et la violence physique beaucoup moins. Contrairement aux idées reçues, les élèves en ZEP se sentent plus agressés par les insultes que par la violence physique, pourtant plus médiatisée. Nous aurions pu croire que les assistants d'éducation, travaillant au plus près des élèves auraient pu avoir une grande importance pour les élèves de ZEP dans ce contexte, en fait, il n'en est rien. Ils interviennent plus pour le bien-être dans les collèges hors ZEP par rapport aux collèges en ZEP. L'ambiance de classe est plus importante en ZEP pour les professeurs que pour les élèves.

En ce qui concerne la pédagogie différenciée, il n'y a pas de différence entre les élèves et les professeurs pour l'intérêt qu'elle présente dans le bien-être. Ce n'était

pas le cas dans les autres lieux de scolarisation où les professeurs la trouvaient plus importante que les élèves.

L'E.P.S est plus choisie par les élèves de ZEP que par les élèves qui ne sont pas scolarisés en ZEP comme indicateur de bien-être.

Par contre, la scolarisation ou le fait d'enseigner en ZEP n'influence pas ce que pensent les élèves ou les professeurs sur la prise en charge du bien-être au collège par rapport aux collèges qui ne situent pas en ZEP. De plus, les élèves et les professeurs de ZEP présentent, comme dans le privé, des pourcentages très voisins, faisant ressortir le fait que les élèves et les professeurs pensent de la même manière que le bien-être est pris en compte au collège.

La mixité comme indicateur de bien-être n'est pas influencée par le lieu de scolarisation. Il en est de même pour le bien-être psychologique.

3.4. Influence de la matière enseignée

Le bien-être pédagogique est important pour tous les professeurs enseignant les matières à prédominance d'expression corporelle c'est-à-dire l'E.P.S, l'art plastique et l'éducation musicale.

Les sanctions justes sont plus importantes pour les professeurs enseignant les matières littéraires par rapport à ceux enseignant les matières scientifiques.

Par ailleurs nous ne notons aucune autre différence.

4. Conclusion

Les représentations des élèves et des professeurs se rejoignent sur beaucoup d'indicateurs ce qui contredit le postulat de départ de cette thèse.

Par ailleurs, nous pouvons trouver une ressemblance entre notre étude et certaines lignes directrices des écoles promotrices de santé, établies par l'UIPES (Union Internationale de promotion de la santé et d'éducation pour la santé). Dans ce document, sont listés les éléments essentiels de la promotion de la santé en milieu scolaire, éléments qui ont pour but la prise en charge globale de l'élève¹. Tout d'abord, l'environnement social qui correspond au bien-être relationnel dans notre étude. Il comprend « *la qualité des relations au sein du personnel, la qualité des relations entre personnel et élèves, la qualité des relations avec les parents et la communauté* ». Est également mis en avant l'environnement physique de l'école, qui correspond au bien-être physique dans notre étude. Sont pris en compte « *les bâtiments, les terrains permettant de faire du sport et l'architecture agencant ces différents bâtiments* ». « *L'hygiène des locaux* » est également citée.

Par ailleurs, la notion de bien-être est totalement liée à la notion de santé globale et donc de prise en charge globale de l'élève. En 1946, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) définissait la notion de santé : « *La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité* ».

Cette définition a été modifiée en 1986, par les principes de la charte d'OTTAWA qui utilise notamment comme moyen de promotion de la santé « *la création de milieux favorables* »

Afin d'atteindre cette notion de milieu favorable au collège, nous pouvons faire quelques préconisations.

¹ **UIPES** (Union internationale de promotion de la santé et d'éducation pour la santé). *Vers des écoles promotrices de santé : lignes directrices pour la promotion de la santé à l'école*. Deuxième version du document précédemment intitulé « protocoles et lignes directrices pour des écoles promotrices de santé », 4 p.

Le bien-être relationnel a été choisi en premier par les deux populations comme élément principal du bien-être au collège. Les relations des élèves avec les professeurs ont été exprimées comme primordiales par les deux populations. Mais les professeurs, lors des entretiens semi-directifs, se disaient désarmés par les adolescents et en attente de pistes de travail pour en comprendre leur psychologie. Ils prenaient souvent en exemple leurs propres enfants pour savoir comment se comporter en classe, ce qu'ils ne trouvaient pas professionnel. Une formation sur l'évolution à la fois biologique et psychologique de l'adolescent pourrait leur apporter des éléments indispensables à la construction de la relation en classe.

Pour les élèves, la relation avec les pairs est très importante aussi bien comme confident que comme soutien, notamment en classe. C'est parfois la seule raison pour eux de venir avec plaisir au collège. L'architecture des collèges devrait tenir compte de cet élément en favorisant des lieux de rencontre conviviaux (dans les groupes focus, certains élèves disaient que le seul lieu tranquille au collège pour discuter était les toilettes). Pour les adolescents, les moyens multimédias font partie intégrante de leurs relations aux pairs. Les MP3, souvent interdits en récréation sont un moyen d'échange de musique, et non pas un enfermement comme le craignent les adultes. La permission de les utiliser dans les moments de liberté comme les récréations ou le temps méridien ne pourrait qu'augmenter leur bien-être et éviter le squat de certains lieux inappropriés comme les toilettes.

La mixité a été également notée comme importante dans le bien-être au collège à la fois par les élèves et les professeurs des deux sexes. Pourtant cette mixité tend à être remise en cause en France : la loi du 29 mai 2008 ² autorise « *l'organisation d'enseignement par regroupement des élèves en fonction de leur sexe* ». Cette mixité est surtout dénoncée par certains pays anglo-saxons qui prônent des collèges non mixtes essentiellement d'ailleurs dans le but d'augmenter les performances des garçons qui sont en moyenne plus faibles que celles des filles. Dans notre étude, les garçons se disent d'ailleurs moins intéressés par le collège, par les matières

² LOI n° 2008-496 du 29 mai 2008 portant diverses dispositions d'adaptation au droit communautaire dans le domaine de la lutte contre les discriminations.

enseignées et prennent moins de plaisir que les filles à venir au collège. Ils manifestent plus le besoin de bouger en plébiscitant l'EPS comme pourvoyeur de bien-être deux fois plus que les filles et en manifestant plus le besoin de se déplacer dans la classe que les filles. Il serait plus judicieux d'interroger les garçons sur leurs besoins pour augmenter leur bien-être plutôt que de les séparer du sexe opposé.

Un autre point important sur lequel se rejoignent les élèves et les professeurs est celui des rythmes scolaires. Les élèves comme les professeurs les reconnaissent comme intervenant de manière négative sur le bien-être au collège. Les amplitudes horaires sont trop importantes et ne respectent pas les rythmes biologiques des adolescents. Les devoirs à réaliser à la maison le soir alourdissent encore cette amplitude horaire. Beaucoup d'élèves demandent que les cours soient dispensés le matin et que l'après midi soit consacré au sport. Des expérimentations sont en cours dans plusieurs collèges, et les premiers résultats montrent une augmentation du bien-être des élèves³. Le sport est reconnu par les élèves et les professeurs comme la matière apportant le plus de bien-être au collège. Les besoins corporels et le besoin de mouvements sont niés dans les autres cours au collège, l'élève étant obligé de rester assis. Le sport est, en effet, la matière qui prend le plus en compte le corps. Il serait sûrement important de prendre en considération cette demande des élèves et des professeurs en réorganisant la semaine de travail au profit du sport mais il existe des résistances importantes. Il semble difficile de transformer le noyau dur des représentations de la semaine de travail telle qu'elle se déroule actuellement au collège. Un débat sur les rythmes scolaires a déjà eu lieu et a abouti à un rapport d'orientation sur les rythmes scolaires ⁴ stipulant la mise en place d' « *une journée moins lourde mais pas nécessairement moins longue* ». L'organisation préconisée prévoit que le collégien rentrera à la maison ses devoirs faits. L'emploi du temps devra être équilibré sur la semaine et les évaluations étalées sur la semaine lors de réunion de concertation. Nous sommes tout à fait dans les demandes des élèves et des professeurs en ce qui concerne les rythmes scolaires.

³ MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance, Note d'information du 11-31 septembre 2011, « *Les effets de l'expérimentation « cours le matin, sport l'après-midi* » », disponible sur internet www.education.gouv.fr/statistiques

⁴ MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE. « Rapport d'orientation sur les rythmes scolaires : des rythmes plus équilibrés pour la réussite de tous », juillet 2011, 42 p.

Les parents sont les adultes choisis en deuxième par les élèves et les professeurs comme intervenant dans le bien-être au collège. Dans les questions ouvertes, les professeurs ont massivement évoqué les parents comme maillon important du bien-être des élèves. Ils souhaiteraient avoir plus de dialogue avec les parents avec création de temps et de lieux pour ces rencontres. Ils pensent que les parents doivent manifester de l'intérêt pour le travail scolaire et présenter une vision positive du collège. Lorsqu'ils parlent de l'implication dans la vie du collège, les avis sont plus nuancés. Certains aimeraient que l'implication soit forte mais d'autres craignent une intervention des parents dans leur pédagogie, ressentie comme une affaire de spécialiste. Dans ce cas les parents sont laissés à la porte de la classe. Il existe une instance officielle au collège, dans laquelle les parents peuvent intervenir au niveau décisionnel : le comité d'éducation à la santé et à la citoyenneté (C.E.S.C)⁵. Le C.E.S.C a pour but d'augmenter la santé de l'élève dans le sens large et donc le bien-être. Il faut permettre aux parents de s'impliquer dans des décisions qui changent la vie au collège dans le cadre de l'équipe pluridisciplinaire du CESC qui comprend à la fois des cadres de direction, des professeurs, des personnels de santé scolaire, des élèves et des parents.

Seuls les professeurs reconnaissent le bien-être pédagogique comme apportant du bien-être au collège. Il est vrai que les élèves ne sont jamais interrogés sur la qualité des cours comme cela est régulièrement fait dans les formations pour adultes. La question ouverte du questionnaire fait pourtant ressortir que les élèves ont des idées sur ce qui pourrait améliorer leur bien-être en matière de pédagogie. Rendre l'élève acteur au sein de la classe, ne plus le considérer comme « *une bouteille à remplir de savoir* » mais comme un partenaire ne peut que le motiver à apprendre et à trouver de l'intérêt à ce qu'il apprend.

Un dernier point à aborder est la dégradation constatée du bien-être entre la sixième et la troisième. Ceci avait déjà été noté dans des études plus anciennes comme celle

⁵ MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE. « Protection du milieu scolaire : les comités d'éducation à la santé et à la citoyenneté ». Circulaire n° 2006-197 du 30 novembre 2006.

d'Aletta Grisay⁶, la diminution de la sensation de bien-être intervenant même dès la classe de cinquième. Les élèves de troisième ont moins le moral, moins de plaisir à venir le matin et moins d'intérêt pour les matières enseignées. Les élèves de troisième trouvent beaucoup moins que les élèves de sixième que leur bien-être est pris en compte au collège. Comment expliquer cette dégradation en quatre ans ? D'autres modalités éducatives ont été tentées en France. Des collèges appelés « collèges différents » et étudiés par Marie-Laure Viaud dans sa thèse sont centrés sur l'épanouissement de l'élève. Ces collèges prennent en compte les rythmes et les besoins des adolescents. L'espace et l'organisation de la journée est repensée et les enseignants accordent beaucoup d'importance à l'écoute et au respect des jeunes tout en exerçant une autorité en souplesse et en douceur. La pédagogie est elle aussi adaptée. Lorsque les élèves sont interrogés, ils se disent plus heureux que dans les collèges où ils étaient scolarisés auparavant. Ce sont pourtant des élèves en difficulté, souvent en rupture avec le milieu scolaire. Dans l'enquête PISA 2009, des systèmes scolaires ont été identifiés par les élèves comme favorisant leur bien-être. Ces systèmes ont, d'après les élèves, des professeurs s'intéressant à leur bien-être. Lorsque l'enquête PISA interroge les élèves scolarisés aux Etats-Unis, 81% d'entre eux répondent que la plupart des enseignants se soucient de leur bien-être (contre 53% en France). Lorsque nous examinons le système scolaire des Etats Unis, nous trouvons une différence dans la manière de considérer l'élève.

Le système scolaire des USA est moins élitiste qu'en France : il n'existe pas de redoublement ni de sélection avant 18 ans. Il n'existe pas de coefficient entre les matières qui sont toutes aussi importantes les unes que les autres. Deux matières sont obligatoires, l'anglais et l'histoire américaine. Pour les autres matières étudiées, l'élève organise son emploi du temps comme il le souhaite pour valider ses crédits. Des élèves étrangers scolarisés en France et des élèves français scolarisés aux USA ont été interrogés sur les différences entre les deux systèmes scolaires. Il semble bien qu'une des différences majeure, au-delà des rythmes scolaires, concerne les relations entre élèves et professeurs. Elles sont jugées plus amicales, agréables, ouvertes et décontractées aux USA qu'en France. Les professeurs sont plus attentifs aux élèves, plus disponibles au cours de la journée. Il n'y a pas que leur

⁶ **GRISAY A.** *Le fonctionnement des collèges et ses effets sur les élèves de sixième et de cinquième*, MEN, direction de l'évaluation et de la prospective, dossier éducation et formation n°32, 1993, 211 p.

enseignement qui compte et ils respectent les élèves comme des personnes à part entière. Ils passent plus de temps autour des cas particuliers. L'école française semble attacher plus d'importance au savoir et à la connaissance, l'école américaine semble plus attachée à l'épanouissement de la personnalité et à l'apprentissage de la vie sociale.

Une refondation du système scolaire en France est envisagée. Les éléments relevés dans d'autres systèmes d'enseignement ou dans d'autres pays pourraient constituer des pistes de travail utiles.

Des études complémentaires pourraient permettre d'explicitier certains phénomènes identifiés tels que, par exemple, la dégradation du bien-être de la sixième à la troisième. L'avis des parents dans cette étude n'a pas été sollicité, mais il serait intéressant de connaître leur position sur la question du bien-être des élèves et le questionnaire professeur/élève adapté pourrait leur être administré.

Ces quelques préconisations ne sont bien sûr que des suggestions. Toutes ne peuvent être mises en place mais la plupart ne demanderaient que peu de moyens financiers. Certaines lignes directrices des écoles promotrices de santé pourraient servir de cadre à l'amélioration du bien-être des élèves au collège.